

POÉSIES

DE

BAUDELAIRE



Pour mon Carrado  
Guetley.

ha ptes.

19. I. 1928.

POÉSIES  
DE  
BAUDELAIRE



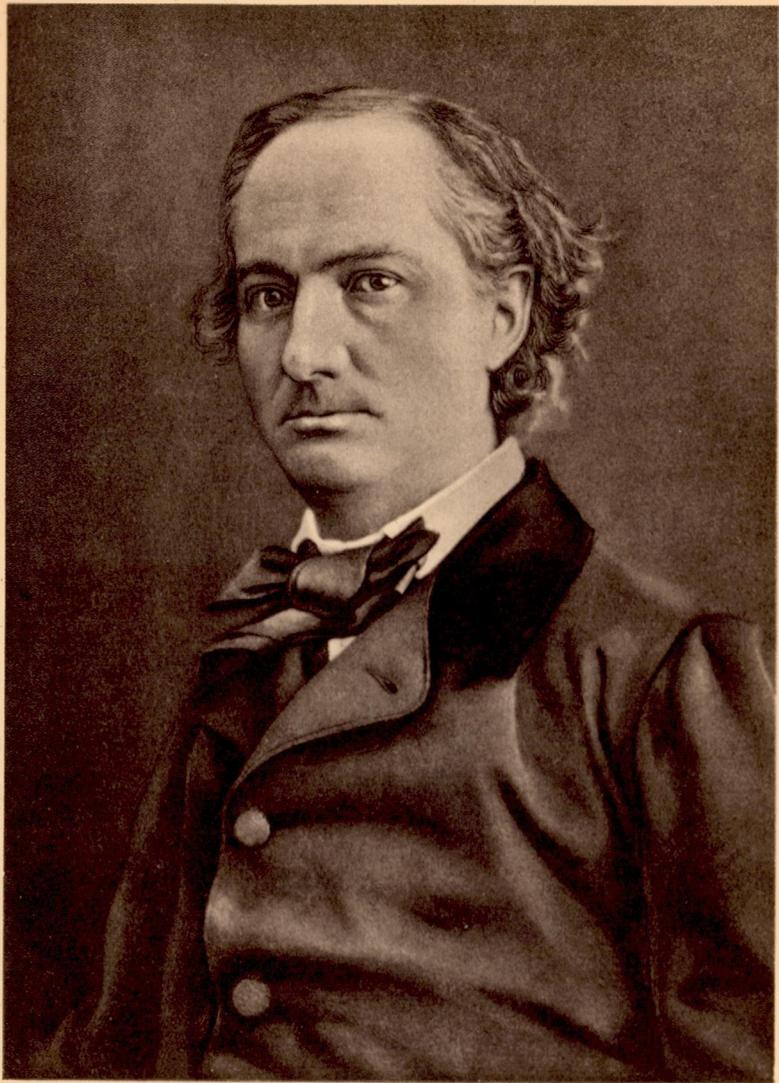
**Ex Libris  
Franca Beer**

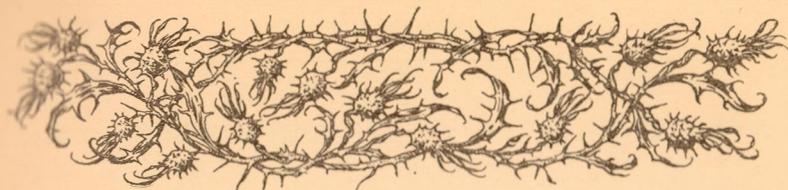
IL A ÉTÉ  
TIRÉ DE CET OUVRAGE  
250 EXEMPLAIRES  
NUMÉROTÉS SUR  
PAPIER JAPON,  
CONTENANT UN FRON-  
TISPICE EN COULEURS  
ET 2800 EXEMPLAIRES  
NUMÉROTÉS SUR  
VÉLIN CHIFFON

EXEMPLAIRE

N° 1710

La décoration a été gravée d'après les dessins  
de PIERRE COURTOIS





## PRÉFACE

**I**L s'élève de temps à autre autour de Baudelaire des discussions de critiques, de journalistes. On dispute de sa prééminence; les uns le tiennent pour le grand poète du XIX<sup>e</sup> siècle, et ne font même pas fléchir devant la royauté traditionnelle de Victor Hugo l'hypocrisie de cette louange. D'autres sont sévères à l'étrémité de son œuvre, et lui font grief de n'avoir cherché, probablement que ce fût, qu'une petite et troublante part de la modernité. C'est une marque singulière d'actualité que ces vaines contradictions: elles prouvent que Baudelaire n'appartient pas encore à l'immobile passé, mais continue d'être associé vivant à nos querelles. Des poètes de son temps il reste sans doute le plus proche de nous, par ces impuretés mêmes et ces partis-pris qui lui valent une gloire inquiète.

Il ne convient pas, pourtant, de trop le tirer à nous: plus facilement encore il se laisserait rejeter vers ses aînés romantiques. Né neuf ans seulement après Musset, il a grandi sous l'ascendant des lyriques de 1830; il a appris dans leurs chants ce que c'était alors que la poésie et que le poète. C'est d'eux qu'il tient cette opinion que le poète doit

## VII

## LA MUSE MALADE

**M**A pauvre Muse, hélas ! qu'as-tu donc ce matin ?  
Tes yeux creux sont peuplés de songes nocturnes,  
Et je vois tout autour réfléchi sur ta face  
La folie et la tristesse froide.

Le succube et le vampire  
T'ont-ils vu dans ta chambre ?  
Le cauchemar et le démon mutin,  
T'a-t-il regardé dans ta chambre nocturne ?

Je voudrais que tu me racontes  
Ton sein de pensées et de douleurs,  
Et que ton sang chrétien et païen  
M'explique les secrets des mystères anniques,

Comme les sons nombreux des syllabes antiques,  
Où règnent tour à tour le père des chansons,  
Phœbus, et le grand Pan, le seigneur des moissons.

## XXIX

## UNE CHAROGNE

RAPPELEZ-VOUS l'objet que nous vîmes, mon âme,  
 Ce beau matin d'été si doux :  
 Au détour d'un sentier une charogne infâme  
 Sur un sol sec d'austère cailloux,

Les jambes en l'air une femme lubrique,  
 Brûlée par les rayons,  
 Ouvrait d'une façon chancelante et cynique  
 Son ventre au ciel ses cuisses au sol.

Le soleil rayonnait sur sa pourriture,  
 Comme afin de la faire à point,  
 Et de rendre au centuple à la grande Nature  
 Tout ce qu'ensemble elle avait joint;

Et le ciel regardait la carcasse superbe  
 Comme une fleur s'épanouir.  
 La puanteur était si forte, que sur l'herbe  
 Vous crûtes vous évanouir.

## LVII

## A UNE MADONE

EX-VOTO DANS LE GOÛT ESPAGNOL

**J**E veux bâtir pour toi, Madone, ma maîtresse,  
 Un autel souterrain au fond de ma détresse,  
 Et creuser dans le coin le plus noir de mon cœur,  
 Loin du désir mondain et du regard moqueur,  
 Une table tout émaillée,  
 Où l'on se rémerveille.  
 Avec un plateau d'un pur métal  
 Savant et des verres de cristal,  
 Je te ferai une Couronne;  
 Et ta robe, ô Madone,  
 Je s'enfermerai dans un manteau, de façon  
 Barbare, redoublé de soupçon,  
 Qui, comme un coffre, enfermera tes charmes;  
 Non de Perles, mais de toutes mes Larmes!  
 Ta Robe, ce sera mon Désir, frémissant,  
 Onduleux, mon Désir qui monte et qui descend,  
 Aux pointes se balance, aux vallons se repose,  
 Et revêt d'un baiser tout ton corps blanc et rose.  
 Je te ferai de mon Respect de beaux Souliers  
 De satin, par tes pieds divins humiliés,

LXV

## TRISTESSES DE LA LUNE

C E soir, la lune rêve avec plus de paresse;  
Ainsi qu'une beauté, sur de nombreux couss  
Qui d'une main distraite et légère caresse,  
Avant de s'endormir, le contour de ses seins,

Sur le dos satiné des molles avalanches,  
Mourante, elle se livre aux longues pâmoison  
Et promène ses yeux sur les visions blanches  
Qui montent dans l'azur comme des floraison

Quand parfois sur ce globe, en sa langueur  
Elle laisse filer une larme furtive,  
Un poète pieux, ennemi du sommeil,

Dans le creux de sa main prend cette larme pâle  
Aux reflets irisés comme un fragment d'opale,  
Et la met dans son cœur loin des yeux du soleil.



LXXV

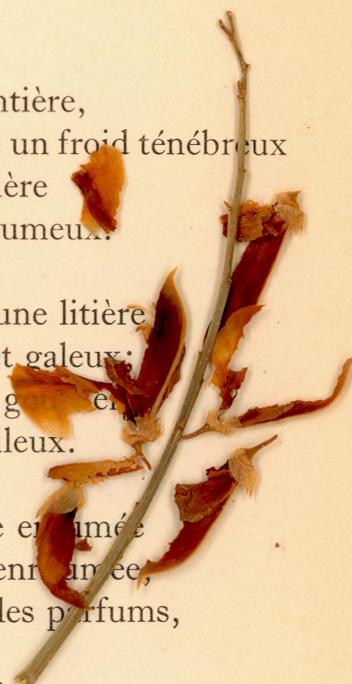
## SPLEEN

**P**LUVIÔSE, irrité contre la ville entière,  
De son urne à grands flots verse un froid ténébreux  
Aux pâles habitants du voisin cimetièrè  
Et la mortalité sur les faubourgs brumeux.

Mon chat sur le carreau cherchant une litière  
Agite sans repos son corps maigre et galeux :  
L'âme d'un vieux poète erre dans la gèrè  
Avec la triste voix d'un fantôme frileux.

Le bourdon se lamente, et la bûche en fumée  
Accompagne en fausset la pendule enroulée,  
Cependant qu'en un jeu plein de sales parfums,

Héritage fatal d'une vieille hydropique,  
Le beau valet de cœur et la dame de pique  
Causent sinistrement de leurs amours défunts.



## CIII

## LE CRÉPUSCULE DU MATIN

**L**A diane chantait dans les cours des casernes  
Et le vent du matin soufflait sur les lanternes.

C'était l'heure où l'essaim des rêves malfaisants  
Tord sur leurs oreillers les bruns adolescents;  
Où, comme un œil sanglant qui palpite et qui bouge  
La lampe sur le jour fait une tache rouge;  
Où l'âme, sous le poids du corps revêché et lourd,  
Imite les combats de la lampe et du jour.  
Comme un visage en pleurs que les brises essuient,  
L'air est plein du frisson des choses qui s'enfuient,  
Et l'homme est las d'écrire et la femme d'aimer.

Les maisons çà et là commençaient à fumer.  
Les femmes de plaisir, la paupière livide,  
Bouche ouverte, dormaient de leur sommeil stupide;  
Les pauvresses, traînant leurs seins maigres et froids,  
Soufflaient sur leurs tisons et soufflaient sur leurs doigts.



## CVIII

## LE VIN DES AMANTS

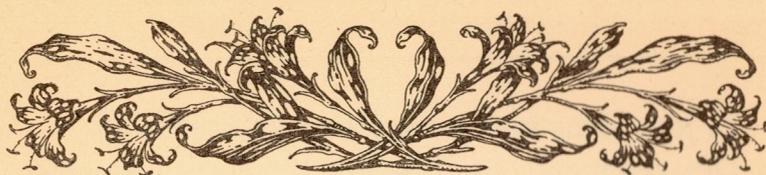
AUJOURD'HUI l'espace est splendide!  
Sans mors, sans éperons, sans bride,  
Partons à cheval sur le vin  
Pour un ciel féérique et divin!

Comme deux anges que torture  
Une implacable calenture,  
Dans le bleu cristal du matin  
Suivons le mirage lointain!

Mollement balancés sur l'aile  
Du tourbillon intelligent,  
Dans un délire parallèle,

Ma sœur, côte à côte nageant,  
Nous fuirons sans repos ni trêves  
Vers le paradis de mes rêves!

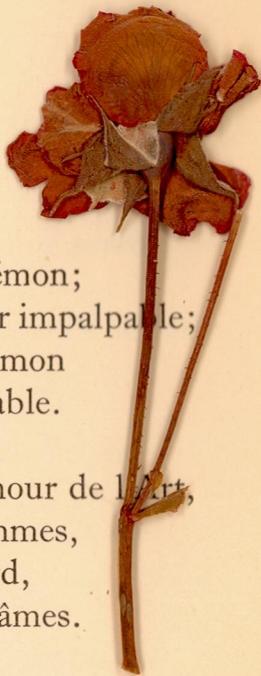




## FLEURS DU MAL

CIX

### LA DESTRUCTION



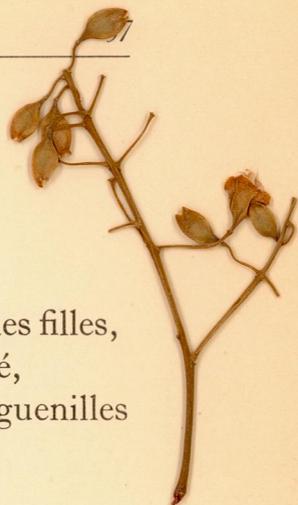
**S**ANS cesse à mes côtés s'agite le Démon;  
Il nage autour de moi comme un air impalpable;  
Je l'avale et le sens qui brûle mon poumon  
Et l'emplit d'un désir éternel et coupable.

Parfois il prend, sachant mon grand amour de l'Art,  
La forme de la plus séduisante des femmes,  
Et, sous de spécieux prétextes de cafard,  
Accoutume ma lèvre à des philtres infâmes.

Il me conduit ainsi, loin du regard de Dieu,  
Haletant et brisé de fatigue, au milieu  
Des plaines de l'Ennui, profondes et désertes,

CXII

LES DEUX BONNES SŒURS



**L**A Débauche et la Mort sont deux aimables filles,  
Prodigues de baisers et riches de santé,  
Dont le flanc toujours vierge et drapé de guenilles  
Sous l'éternel labeur n'a jamais enfanté.

Au poète sinistre, ennemi des familles,  
Favori de l'enfer, courtisan mal renté,  
Tombeaux et lupanars montrent sous leurs charmilles  
Un lit que le remords n'a jamais fréquenté.

Et la bière et l'alcôve en blasphèmes fécondes  
Nous offrent tour à tour, comme deux bonnes sœurs,  
De terribles plaisirs et d'affreuses douceurs.

Quand veux-tu m'enterrer, Débauche aux bras immondes ?  
O Mort, quand viendras-tu, sa rivale en attraits,  
Sur ses myrtes infects enter tes noirs cyprès ?

Vouloir intéresser au chant de ses douleurs  
Les aigles, les grillons, les ruisseaux et les fleurs,  
Et même à nous, auteurs de ces vieilles rubriques,  
Réciter en hurlant ses tirades publiques ? »

J'aurais pu (mon orgueil aussi haut que les monts  
Domine la nuée et le cri des démons)  
Détourner simplement ma tête souveraine,  
Si je n'eusse pas vu parmi leur troupe obscène  
— Crime qui n'a pas fait chanceler le soleil ! —  
La reine de mon cœur au regard non pareil,  
Qui riait avec eux de ma sombre détresse  
Et leur versait parfois quelque sale caresse.



## CXX

## LES LITANIES DE SATAN

O toi, le plus savant et le plus beau des Anges,  
Dieu traqué par le sort et prié de louanges,

O Satan, prends pitié de ma longue misère!

O Prince de l'exil, Seigneur de la nuit maléfique,  
Et qui, vaincu, s'efforce de se relever par le sort,

O Satan, prends pitié de ma longue misère!

Toi qui sais tout, grand Seigneur des souterraines,  
Guérisseur familier des misères humaines,

O Satan, prends pitié de ma longue misère!

Toi qui, même aux réprouvés, aux parias maudits,  
Enseignes par l'amour le goût du Paradis,

O Satan, prends pitié de ma longue misère!



## XIII

## RECUEILLEMENT

**S**OIS sage, ô ma Douleur, et tien-toi tranquille,  
Tu réclamais le Soir; il descend  
Une atmosphère obscure enveloppante  
Aux uns portant la paix, aux autres

Pendant que des mortels la multitude vile,  
Sous le fouet du Plaisir, ce bourreau sans merci,  
Va cueillir des remords dans la fête servile,  
Ma Douleur, donne-moi la main; viens par ici,

Loin d'eux. Vois se pencher les défunt's Années,  
Sur les balcons du ciel, en robes surannées;  
Surgir du fond des eaux le Regret souriant;

Le Soleil moribond s'endormir sous une arche,  
Et, comme un long linceul traînant à l'Orient,  
Entends, ma chère, entends la douce Nuit qui marche.

